

L I V E S
W O R K I N G
P A P E R
2 0 1 4 / 3 2

TITRE

Du « jerk » au
« nice guy ».

Transformation du genre
dans la baie de
San Francisco

Article scientifique

Auteure

Laurence Bachmann

<http://dx.doi.org/10.12682/lives.2296-1658.2014.32>

ISSN 2296-1658

FNSNF

FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Les Pôles de recherche nationaux PRN
sont un instrument d'encouragement du
Fonds national suisse

LIVES



Pôle de recherche national

Auteure

Bachmann, L.

Résumé

Cette contribution porte sur la transformation du genre par des hommes de la baie de San Francisco. L'analyse de 30 entretiens compréhensifs avec des hommes « sensibilisés aux questions de genre » montre que ceux-ci cherchent à modifier certaines de leurs dispositions avec le soutien de techniques de développement personnel. Cela, pour être moins rigides et autoritaires et plus à l'écoute, empathiques et flexibles, ouverts et collaboratifs, mais aussi capables de sentir et de gérer leurs émotions et celles d'autrui. Ces nouvelles dispositions, qui relèvent de ce que je propose d'appeler synthétiquement la *nouvelle sympathie*, constituent une ressource susceptible de transformer certains aspects du genre sur le plan personnel ou collectif : elles permettent de confronter les auteur·e·s d'actes sexistes de manière non agressive, et donc audible et efficace. Elles relèvent aussi d'une ressource personnelle (résolution rapide et efficace des conflits conjugaux, p.ex.) ; d'une ressource professionnelle (responsabilisation individuelle et flexibilité s'accordant avec le *nouvel esprit du capitalisme*) ; et d'une ressource morale (satisfaction de jouer la « bonne » personne empathique). Ces dispositions *sympathiques* trouvent une affinité particulière avec le contexte culturel des Etats-Unis et des classes moyennes cultivées, soutenant ainsi des trajectoires d'ascension sociale des personnes issues de milieux défavorisés. Les enquêtés dotés de *nouvelle sympathie* dénigrent alors parfois les hommes des milieux populaires pour leur moindre empathie et leur moindre réflexivité émotionnelle. Je montre aussi que l'empathie sur laquelle s'appuient les techniques de soi mobilisées pour transformer certains aspects du genre ne dépasse pas toujours les frontières de classe, de race, ou d'orientation sexuelle. Enfin, cette étude californienne donne lieu à une réflexion d'ordre théorique plus générale sur l'émergence de ce nouveau type d'individu *sympathique* et de ses enjeux sociaux.

Mots clé

Hommes | Genre | Transformation du genre | Entretiens compréhensifs

Affiliations de l'auteure

Haute école de travail social et de la santé, Lausanne

Institut des Etudes genre, Université de Genève

Correspondance à

Laurence.Bachmann@unige.ch

* *La série des Working Papers LIVES publie en ligne des travaux de recherche en cours. La révision de chaque papier est restreinte. Les auteur·e·s sont tenu·e·s responsables pour les faits et les opinions exprimées dans leurs papiers. Ces opinions ne représentent pas nécessairement celles du Pôle de recherche national LIVES.*

** *Une version en anglais de cet article est en cours de publication.*

1. Introduction

Cette contribution porte sur la transformation du genre par des hommes de la baie de San Francisco. Par transformation du genre, j'entends une modification *partielle* du genre, s'effectuant dans des temps et domaines limités. Elle s'accompagne de sa reconduction sur d'autres aspects. Les hommes, tout comme les femmes, ne peuvent se détacher totalement des rapports sociaux de sexe qui les traversent. Cette transformation du genre consiste, par exemple, à se détacher de comportements violents ou dénigrants à l'égard des femmes, à s'engager dans une association pour l'égalité entre les femmes et les hommes, ou encore à s'impliquer davantage que sa compagne dans les tâches domestiques.

Cette étude s'appuie sur certains constats. D'une part, les changements structurels de ces quarante dernières années notamment motivés par le mouvement des femmes, tel que les changements juridiques, l'accès des femmes à l'éducation supérieure ou l'entrée massive des femmes sur marché du travail, ont un impact sur l'ordre de genre (Risman, 2009).

Ensuite, le contexte national des Etats-Unis, comme celui de la plupart des pays occidentaux, est marqué par un idéal démocratique d'autonomie des femmes et d'égalité entre les sexes qui a une importante force normative (Risman, 2009 ; Roux, 1999 ; Bessin et *al.*, 2004). Et cela, particulièrement dans la région de la baie de San Francisco, très touchée par les mouvements de contestation de la fin des années 1960 (Messner, 1997; Rosen, 2000). Porté de manière idéal-typique par les classes moyennes à capital culturel élevé (Freeman, 1975 ; Lenoir, 1985 ; Hutmacher, 1993 ; Risman, 1998), cet idéal se répercute actuellement dans l'ensemble de la population : les personnes de tous milieux doivent se positionner par rapport à ces nouvelles normes d'émancipation des femmes ou d'égalité entre les sexes (Schultheis et *al.*, 2007 ; Serre, 2009).

On assiste ainsi à une appropriation partielle de l'idéal démocratique d'autonomie des femmes et d'égalité entre les sexes dans le sens commun, variant en intensité selon le genre, la classe ou l'aire géographique. Dans une précédente recherche, j'ai ainsi montré la manière dont cet idéal exerce une importante force normative pour les femmes des classes moyennes en Suisse qui ont les conditions pour penser leur émancipation (Bachmann, 2009). Cet idéal démocratique s'impose comme un *souci de soi* (Foucault, 1984) se référant implicitement aux rapports de domination entre les sexes dont certains aspects ne sont plus tolérés. L'importante force normative de l'idéal d'égalité et d'autonomie touche aussi les hommes, qui doivent composer avec cette nouvelle norme (Segal, 1990; Hertz et *al.*, 2002). Dans le cadre de la famille par exemple, si les pères s'impliquent de manière variée avec leurs enfants,

tous doivent composer avec la norme égalitaire (Gerson, 1993; Modak et Palazzo, 2002 ; Jami et Simon, 2004).

Dès lors, la reproduction du genre s'accompagne de sa subversion partielle. Sur le plan des individus, si ceux-ci « font le genre » dans leurs interactions (West et Zimmerman, 1987), ils le « défont » parfois en parallèle (Thorne, 1995 ; Butler, 2004 ; Deutsch, 2007 ; Risman, 2009). Ce double mouvement concerne aussi les hommes. Si ces derniers œuvrent activement pour garder leurs privilèges de genre, en soutenant et construisant de la dominance (Combes *et al.*, 2003 ; Ferrand, 2005 ; Thiers-Vidal, 2010), en parallèle, certains d'entre eux peuvent aussi transformer certains aspects du genre (Connell, 1995 ; New, 2001 ; Bessin *et al.*, 2004 ; Connell *et al.*, 2005).

Enfin, dans un contexte occidental où l'individualisme et le développement personnel sont fortement valorisés, l'appropriation de l'idéal d'égalité et d'autonomie peut s'effectuer sous une forme personnalisée. Connell (1995) montre ainsi dans sa recherche sur les masculinités que les hommes soucieux de déconstruire les rapports sociaux de sexe agissent davantage sur le plan des interactions que sur la structure de genre, mettant ainsi l'accent sur l'introspection et le développement personnel. J'ai pour ma part montré (Bachmann, 2009) à travers le prisme du rapport à l'argent dans le couple que les femmes s'approprient la critique féministe de manière individuelle, en cherchant à modifier certaines de leurs dispositions. Cela, sans mobiliser la critique des rapports sociaux de sexe. De même, dans une recherche sur la transformation du genre chez les femmes à Genève, je mets en exergue le travail personnel que ces femmes effectuent sur elles-mêmes pour modifier certaines de leurs dispositions genrées (Bachmann, 2010 ; Bachmann, 2014).

Sur cette base, la présente recherche s'intéresse à la manière dont les hommes s'approprient l'idéal démocratique d'autonomie des femmes et d'égalité entre les sexes au cours de leur vie et transforment certains aspects du genre. Cela, dans le contexte géographique de la baie de San Francisco, où certaines conventions de genre sont fortement questionnées et où l'entrepreneuriat et le développement personnel sont très valorisés. Dans ce contexte particulier, les hommes effectuent-ils un travail de transformation sur eux-mêmes ou sur leur entourage pour transformer certains aspects du genre ? Le cas échéant, quelles sont les modalités de ce travail et sa portée ? Mais aussi, quelles en sont les implications ?

Ces questions de recherche m'incitent à analyser la transformation du genre sur le plan des individus, tout en prenant en compte les rapports de force qui les traversent. Pour cela, je mobilise

certaines éléments de la sociologie dispositionnelle, développée notamment par Lahire (1998; 2005) et Darmon (2003). L'approche en termes de dispositions, définies en tant que propensions à croire, penser, sentir ou agir, permet d'appréhender le travail sur soi que les individus effectuent pour modifier certaines de leurs dispositions, travail qui semble particulièrement pertinent concernant la transformation du genre. La perspective dispositionnelle donne en outre la possibilité d'analyser les instances de socialisation qui forgent ces dispositions (la famille, l'école, le travail, le couple, etc.) ainsi que les contextes dans lesquels ces dispositions sont activées ou mises en sourdine (contexte visible ou caché, prestigieux ou trivial, mixte ou non mixte; contexte de la vie affective ou professionnelle; etc.). Cette approche permet enfin d'examiner la manière, conflictuelle ou harmonieuse, dont les hommes vivent leurs contradictions relatives aux questions de genre.

2. Méthodologie

Mon analyse sur la transformation du genre par les hommes repose sur une investigation de terrain de type qualitatif s'inscrivant dans le courant de la sociologie compréhensive (Kaufmann, 1996). Les entretiens compréhensifs semi-directifs m'ont permis de saisir le point de vue subjectif des enquêtés, d'élaborer un lien entre leurs pratiques, leur sens donné à leurs pratiques ainsi que leurs aspirations, ainsi que de saisir leurs tensions internes et contradictions, ainsi que leurs émotions ressenties. Chaque personne a été davantage questionnée sur ses pratiques que sur ses représentations ou valeurs, afin d'éviter de produire de « bonnes réponses », c'est-à-dire des réponses adaptées aux attentes que l'interviewé aurait pu pressentir chez la chercheuse. Cela, d'autant plus que celui-ci répondait à des questions relatives au genre posées par une femme. Tout entretien s'est accompagné d'une description dense des données empiriques, sous la forme de notes de terrain, portant sur des informations telles que les réactions envers la recherche, la situation d'entretien, le lieu et la manière dont il s'est déroulé ou la disponibilité des personnes rencontrées.

J'ai effectué des entretiens qualitatifs auprès de 30 hommes résidant à Berkeley, Oakland et San Francisco. Ces hommes, d'orientation sexuelle variée, sont célibataires ou en couple. Ils sont âgés de 20 à 64 ans, mais la plupart des répondants ont entre 30 et 40 ans, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à l'ensemble générationnel né lors des mouvements de contestation de la fin des années 1960 et marqué potentiellement par les mouvements féministes par l'intermédiaire de leurs parents.

J'ai choisi des personnes avec un niveau de formation universitaire ou para-universitaire à capital culturel élevé, tendanciellelement les plus à même d'être sensibilisées aux normes d'égalité et d'autonomie et de les mettre en œuvre. Par « professions à capital culturel élevé », j'entends des professions telles que celles liées à l'enseignement, le travail social, l'éducation, la culture ou la communication (Bourdieu, 1979). J'opte pour une définition délibérément large des « classes moyennes à capital culturel élevé », afin de ne pas tomber dans le piège d'un modèle causal trop simpliste¹. Certains interviewés sont des transfuges de classes, ayant effectué une ascension sociale des classes populaires aux classes moyennes.

Pour explorer la transformation du genre chez les hommes au cours de leur vie, j'ai choisi des hommes « sensibilisés aux questions de genre ». Pour ce faire, j'ai sélectionné des hommes repérés par certains de leurs discours ou par leurs pratiques non conventionnelles en termes de genre : des hommes pères au foyer ou qui s'impliquent de manière soutenue dans l'éducation de leurs enfants ; des hommes affiliés explicitement au féminisme ou aux problématiques LGBTQ (association pour l'égalité entre les femmes et les hommes, organisation défendant les droits des LGBT, etc.) ; des hommes qui participent à un cours en études genre ou à un groupe de parole non-mixte ; des hommes ayant manifesté un grand intérêt pour la perspective de genre ou les revendications féministes dans leurs discours informels ou encore des hommes qui m'ont été recommandées pour leur « progressisme » en termes de genre ou se considérant eux-mêmes « progressistes ». Je me suis intéressée à des hommes ne se considérant pas forcément « féministe » ou « progressiste », tout en étant disposés à la transformation du genre. Cela, afin d'inclure dans mon corpus des formes peu réflexives de la transformation du genre, ne provenant pas d'un discours intellectuel ou militant. Dans cette étude le « progressisme », tout comme le « féminisme », ne sont pas appréhendés comme des catégories d'analyse scientifique mesurables, mais comme des catégories du sens commun².

La mobilisation du terme « progressiste » ou « progressiste » m'a du reste permis d'accéder aisément au terrain, en atténuant le risque que les hommes se sentent jugés par une femme chercheuse sur leur conventionnalisme de genre. Les hommes sollicités, issus d'un milieu social et vivant dans un contexte géographique où l'égalité entre les sexes et la culture queer sont valorisées, m'ont en effet

¹ Pour une discussion critique sur le modèle causal entre origines sociales et pratiques ou discours, cf. notamment Lahire (1995).

² Je mets ainsi des guillemets à « progressiste » ou « féministe » pour souligner que ces notions sont appréhendées ici comme des catégories du sens commun.

semblé flattés d'avoir été choisis pour leur « progressisme ». 30 hommes sur 32 sollicités ont acceptés avec enthousiasme de participer à un entretien³.

3. L'émergence d'un nouveau type d'homme *sympathique*

Un élément ressort de manière frappante de l'analyse. La plupart des hommes interviewés évoquent souvent la préoccupation qu'ils ont eu au cours de leur vie (et qu'ils ont parfois encore) à modifier leurs manières de croire, penser, sentir ou agir. Leur envie de se transformer nécessitait de se distancer d'attributs souvent associés au masculin. Leur transformation progressive pouvait ensuite avoir un impact sur leurs relations avec des proches et transformait aussi souvent certains aspects du genre sur le plan collectif. Je déploie ici les modalités de cette transformation, sans toutefois développer ses causes⁴.

3.1 Transformer le genre en soi

Les hommes interviewés évoquent souvent la manière dont ils essayent de ressentir et gérer davantage leurs émotions et celles d'autrui. Ils manifestent de manière récurrente une préoccupation à devenir davantage empathiques, à l'écoute, ouverts, flexibles et collaboratifs. Ils cherchent aussi à devenir moins rigides, autoritaires, contrôlant ou impénétrables.

Ainsi, Liam (30 ans, travailleur social) affirme prendre conscience à 21 ans, après trois ans d'armée, du coût de sa « performance de genre » (ses mots)⁵, fortement encouragée dans ce cadre particulier, qui le fatigue. Il modifie alors certains de ses comportements, arrêtant notamment de boire en réaction à la forte consommation d'alcool de ses camarades. Il entreprend un travail sur lui pour s'occuper de ses problèmes (« I need to deal with my issues ») avec le soutien d'une thérapie, où il apprend à être réflexif sur ses réactions agressives, à lâcher prise sur sa colère et à moins s'adapter aux attentes genrées. Liam parle à ce titre d'un processus de guérison (« a healing process ») où il apprend à prendre soin de lui de manière bienveillante, à mieux s'écouter et à se distancer ainsi des injonctions du masculin.

De même, Julian (34 ans, doctorant en sciences sociales) explique qu'il y a quelques années il cherche à se distancer des valeurs « machistes » du football américain et à « apprendre à se connaître ». Il entreprend alors un travail toujours en cours de gestion de ses émotions et de son agressivité. Il

³ Sans pouvoir le vérifier empiriquement, j'interprète les deux refus de la manière suivante : le premier homme, radical politiquement, semblait affecté par mon emploi générique du mot « progressiste » (il m'a toutefois recommandé deux personnes à interviewer). Le second, très attaché à son identité professionnelle, vivait péniblement sa situation de père au foyer.

⁴ Ce point fait l'objet d'un chapitre d'un ouvrage en cours de rédaction sur la recherche.

⁵ Le texte entre guillemets se réfère à la parole des interviewés.

explique qu'aujourd'hui lorsqu'il réagit au quart de tour, il tente d'« identifier ses émotions », de les « accepter avec empathie » pour « ne pas se laisser submerger » par elles. Lorsqu'à moto une voiture lui coupe la route, par exemple, il sent d'abord une tension dans son corps, puis prend conscience de cette tension et de la colère qui l'accompagne. Il éprouve ensuite un sentiment d'agressivité envers l'automobiliste, une envie viscérale de réagir, suivi d'un sentiment d'impuissance, avant de prendre conscience de ces différentes émotions et de se calmer.

Une telle réflexivité émotionnelle visant à ne pas se laisser submerger est aussi particulièrement révélatrice chez Luke (40 ans, vendeur dans un magasin de sport). Celui-ci parle de sa transformation, par le biais de sa participation à un groupe d'hommes, où ce cadre spécifique lui a permis d'apprendre à être empathique et à poser un regard réflexif sur ses émotions pour qu'elles ne guident pas ses comportements et qu'il "prenne ses responsabilités". Pour reprendre ses mots:

“It’s been like changing my vision. So I can see how... my emotions drive my behavior. It illuminates that. It illuminates my judgments and prejudices. (...) it gives me the opportunity to take responsibility for [my judgment] and do what I need to do to change my situation—take responsibilities for my actions and my life and my position and my perception, too. (...) it’s really increased my awareness of, like, how I make decisions, what emotions drive my decisions, what judgments drive my decisions. And then I can choose, like, “Oh, well, I don’t want to make this decision solely based on fear and trying to avoid this potential scary thing. I want to go in this direction because it aligns with my values and blah-blah-blah. And it’s okay that I’m afraid to do this.” I don’t let the fear rule or don’t let the sadness or the anger, the pleasure rule.”

3.2 Transformer le genre dans les interactions

La transformation du genre en soi peut ensuite avoir un impact sur d'autres personnes. Ainsi, Luke, l'interviewé précité, affirme que sa transformation personnelle lui a permis de repérer ses préjugés sexistes et racistes dans ses interactions quotidiennes, qu'il tente dès lors de dépasser. Une fois que les interviewés ont acquis ces nouvelles dispositions, c'est-à-dire leurs nouvelles manières de croire, penser, sentir ou agir, elles peuvent être mises en œuvre spécifiquement dans leurs interactions quotidiennes avec les femmes. Un certain nombre d'hommes évoquent en effet leur travail de transformation personnelle soutenu par des thérapies ou groupes d'hommes qui leur a permis de sortir d'attitudes égocentrées et irrespectueuses envers les femmes (« jerk »), pour devenir des personnes gentilles (« nice guy »), davantage empathiques et honnêtes envers les femmes. Certains affirment aussi

accéder par cette transformation à l'intimité dans leur sexualité. Pour ne reprendre que le témoignage d'Oliver (32 ans, doctorant en sciences sociales) sur la manière dont il a modifié ses comportements et a développé davantage d'empathie envers les femmes :

“Yeah, so I think I modified my behavior, when people raise the perspective of their experiences of women, or in particular of sex with women, I would act a lot more sympathetic to those, you know, sources of oppression and inequality.”

3.3 Transformer le genre sur le plan collectif

Les nouvelles dispositions acquises peuvent aussi être mobilisées pour transformer le genre sur le plan collectif. Elles ont notamment incité certains interviewés à s'investir activement dans des associations pour l'égalité de genre. Ainsi, Liam affirme mobiliser ses connaissances en études genre pour son développement personnel, mais aussi pour confronter son entourage et s'impliquer sur le plan collectif. Désirant devenir un défenseur de la déconstruction de genre et aussi promouvoir l'alliance avec les femmes et la communauté LGBT⁶, il a fait deux ans de stage au centre promouvant l'égalité de genre de son campus pendant ses études. Thomas, pour sa part, a monté une association qui diffuse des récits de vie de personnes LGBTQ sur une radio locale. Son projet, qu'il qualifie de « politique », vise à rendre visible ces personnes et à inciter de l'empathie à leur égard ainsi qu'une compréhension réciproque.

Des interviewés peuvent aussi soulever des questions relatives au genre dans leurs consultations professionnelles. Ainsi, Leo 38 ans, astrologue, écrivain et petit commerçant, affirme que son empathie envers ses amies qui ont subi des abus sexuels ou qui parviennent difficilement à concilier leur vie professionnelle et familiale, ainsi que son cours en études sur le genre l'ont incité à s'engager activement sur les questions de genre par solidarité pour les femmes : « I am actively perpetuating a feminist agenda on a daily basis », assure-t-il. Il aborde ces problématiques lors de ses consultations fréquentées principalement par des femmes, lors de ses rencontres dans sa « boutique métaphysique », ainsi que dans ses rubriques d'astrologie diffusées sur internet à environ 2'000 adresses. Dans ses rubriques par exemple, Leo affirme inciter les femmes à dépasser les catégories de genre. Il dit notamment être attentif à ne pas présupposer du type de relation amoureuse que les femmes devraient avoir, ou encore de l'accent que les femmes devraient porter à leur accomplissement professionnel ou à la parentalité au détriment d'ambitions personnelles. Leo affirme aussi utiliser un langage non genré et

⁶ Pour la traduction: “I wanted to go further and I also wanted to be an advocate for gender deconstruction and also promoting ally-ship towards women and the LGBT community”.

non-hétéronormatif, ouvert à diverses aspirations affectives. De plus, il dit qu'il cherche à renforcer l'agentivité des femmes. Il les encourage souvent à écouter leurs propres désirs, plutôt que de s'adapter aux attentes d'un partenaire ou de la société. Contrairement à la plupart de ses collègues, dit-il, il ne présuppose pas que toutes ses lectrices femmes sont à la recherche d'un partenaire amoureux et utilise consciemment un langage plus ouvert à d'autres perspectives. Pour Leo, sa démarche vise à accéder aux femmes à travers des médias accessibles et non intimidants pour elles, tels que le développement personnel ou l'astrologie en particulier, en leur donnant des outils pour consolider leur confiance et l'estime d'elles-mêmes, ainsi que d'augmenter leur agentivité. Ainsi transformées, elles seront alors disposées à participer à un projet politique plus large. Ce cas d'étude s'accorde avec l'analyse que fait Arnaud Esquerre (2013) de l'astrologie, où celle-ci est appréhendée comme une forme littéraire produisant des effets sociaux que le chercheur qualifie de « roboratif », c'est-à-dire qu'il « donne de l'énergie » à la consultante⁷.

3.4 Des hommes « alliés des femmes » plutôt que « militants »

Dans le cadre de leur transformation, la volonté de comprendre et soutenir les femmes avec empathie exprimée par beaucoup d'hommes se révèle dans la manière dont ils se considèrent alors des « alliés des femmes ». Au-delà d'une simple rhétorique dans un contexte où la norme égalitaire est valorisée, cette expression semble ici davantage relever de dispositions intériorisées visant au changement social. Il s'agit de se mettre à leur place, de se transformer et de transformer les autres dans les interactions, en alliance *avec* les femmes. Cela, plutôt que de lutter *contre* les rapports de domination. A ce titre, les termes « militant » ou « militantisme » (de la racine latine « faire la guerre »), bien qu'existant en anglais, ne sont jamais évoqués par les interviewés.

L'analyse des entretiens montre ainsi que les hommes interviewés ont tendance à développer un ensemble de nouvelles dispositions, souvent (mais pas systématiquement) mobilisées pour transformer le genre. Je propose d'appeler synthétiquement l'ensemble de ces dispositions de la *nouvelle sympathie*. J'emploie le terme "sympathie" au sens de faculté de partager les peines et les joies d'autrui (au sens courant en anglais de *sympathy*), mais aussi au sens moderne et courant en français d'inspirer de la sympathie (au sens vieilli en anglais), c'est-à-dire d'être aimable, agréable ou plaisant. L'acceptation de la *sympathie* se circonscrit ici à cette configuration sociale particulière, plutôt que d'être appréhendée au sens général, c'est-à-dire au sentiment d'appréciation basé sur des affinités dispositionnelles, qui se

⁷ Le discours « roboratif » complète ainsi les deux grands courants de l'analyse des effets sociaux du discours : le discours d'autorité et le discours performatif.

déploie sous différentes formes selon les milieux sociaux. Enfin, je parle de "nouvelle", dans le sens que la valorisation de telles dispositions (empathie, écoute de soi, non contrôle, etc.), spécialement chez les hommes, est un phénomène émergent qui prend de l'ampleur dès la fin du 20^{ème} siècle avec la montée de l'individualisme et qui s'accorde avec *Le nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 1999).

4. Une transformation du genre soutenue par des techniques de développement personnel

Pour se transformer en acquérant de la *nouvelle sympathie* et pour transformer le genre sur le plan collectif, les interviewés s'appuient sur un ensemble de techniques relevant du développement personnel. Ils se sont familiarisés avec ces techniques, qu'ils appellent parfois « new langage » ou « communicational method », par le biais d'un travail thérapeutique, de la participation à des groupes de parole non mixte, des pratiques de méditations, des ateliers contre les discriminations sexistes ou raciales ou des ateliers de « communication non violente », ou encore des lectures telles que celles sur les dynamiques genrées dans les conversations souvent découvertes dans des cours en études genre. Je déploie ci-dessous quelques exemples révélateurs de la manière dont les hommes mobilisent ces techniques pour transformer le genre.

4.1 Avoir une "conversation" autour du sexisme

Pour certains, il s'agit d'« avoir une conversation » autour du sexisme. Ainsi, Liam, éducateur spécialisé en santé mentale travaillant avec des adolescent·e·s, affirme avoir des « conversations » avec les étudiant·e·s sur le sexisme et l'homophobie, pour inciter ceux-ci à développer une posture critique et réflexive. Il dit que, au lieu de réagir de manière viscérale, avec de la colère, comme beaucoup d'hommes le font, il « a appris à parler » ; « c'est une conversation », dit-il. Il appelle ses interlocuteurs à être réflexifs sur ce qui se passe dans la dynamique de communication, en disant : “Well, let's back it up”, like: “Let's talk about it”; “Where's this going?”.

4.2 Poser des questions

Dans le cadre de ces "conversations", une technique consiste à s'adresser à la forme interrogative plutôt qu'affirmative, pour encourager la pensée critique de son interlocuteur. Ainsi, Liam parle de sa stratégie discursive pour amener le changement. Plutôt que d'affirmer aux adolescent·e·s de manière surplombante, et inefficace, que le genre est une construction sociale, il se place plutôt au niveau de ses interlocuteurs/trices et demande : “Well, do you believe that?” Ou: “Let's think about it differently.””

De même, Andrew affirme trouver la technique des questions plus audible, et donc plus efficace, que d'accuser ou de stigmatiser les personnes pour leurs commentaires sexistes ou homophobes. Ainsi, lorsqu'une fois un de ses camarade de sa fraternité a qualifié d'homosexuel un autre homme (« he's so gay ! »), Andrew a posément demandé : « So *what* ? ». Cette simple question a alors incité son interlocuteur à prendre conscience de son homophobie et de son manque d'égard envers les personnes gays, puis à s'en excuser. Cette technique s'inspire de l'approche préconisée dans *Teaching with love and logic*⁸, un ouvrage de pédagogie qu'Andrew découvre alors qu'il était enseignant. Dans ce livre, les auteurs incitent par exemple les enseignant·e·s à demander aux élèves pourquoi ils sont punis pour les encourager à réfléchir sur leurs propres comportements. Cette « conversation » les oblige à être réflexifs et à prendre la responsabilité de leurs actes (« come up with a consequence for themselves »). Cela, plutôt que de les blâmer pour leur comportement (« tu n'aurais pas dû faire cela ! ») en nourrissant ainsi du ressentiment.

4.3 Développer son empathie

Une technique qui s'appuie sur celle des questions consiste à tenter de comprendre son interlocuteur/trice avec empathie. Ainsi, Luke parle de sa réaction lorsqu'il est confronté au conservatisme de genre de certains membres de sa famille élargie, tel que leur homophobie. Il se laisse intriguer par leurs affirmations (« Interesting... », dit-il) et essaie de les comprendre avec empathie. Il pose alors des questions de clarification: "Qu'entends-tu exactement par cela ?" "Pourrais-tu m'en dire davantage ?". Cela, plutôt que d'accuser ou de chercher à persuader son interlocuteur/trice.

4.4 Prendre ses responsabilités

Une autre technique évoquée consiste à prendre ses responsabilités dans la « conversation ». Ainsi, Liam affirme parfois aux adolescent·e·s qu'il côtoie dans sa pratique de travailleur social: « I'm sorry if I made you feel that way ». Les hommes mobilisent aussi cette technique de communication dans leurs relations intimes. Lorsque Luke est énervé par le comportement de sa compagne ou qu'il se dispute avec elle, il pose un regard réflexif et empathique sur ses propres émotions plutôt que de lui faire des reproches : « I feel hurt », ou encore: « I'm angry at her ». Il découvre alors « ce qui se cache sous ses émotions »: par exemple, « does she really care about me ? ». Ainsi, il « prend sa responsabilité dans la relation », pour reprendre ses mots, et peut alors demander à sa compagne « ce qui se passe pour elle ».

⁸ Jim Fay, David Funk (1995). *Teaching with love and logic: Taking control of the classroom*, Burbank, CA: Love and Logic Press.

De manière générale, Luc affirme communiquer de manière « plus honnête et plus vulnérable, en soutenant le lien et en diminuant les critiques et accusation »⁹.

4.5 *Ne pas subjuguier ou interrompre*

Prenant conscience des dynamiques genrées dans les conversations, les hommes évoquent aussi fréquemment la manière dont ils se disciplinent pour ne plus interrompre une femme. « I tell myself that I should *not* interrupt a women», affirme par exemple Owen (30 ans, défenseur des sans abris¹⁰).

Le cas de Leo est à ce titre révélateur. Celui-ci réalise lors d'un cours en études genre qu'il parle de manière concise, directe, méthodique ("businesslike") et confiante, mais aussi condescendante et que cela peut subjuguier ses interlocutrices. Il prend également conscience de la manière dont il planifie une réponse sans écouter son interlocuteur/trice ou encore de la manière il l'interrompt pour imposer son argument dans une logique de compétition et de confrontation. Il affirme que depuis lors il tente d'être vigilant et de modifier ses comportements. Il essaye de ne plus interrompre et de développer son écoute, afin que les idées émergent à travers l'échange mutuel. Leo affirme lutter contre ses habitudes de comportements pour mettre en œuvre de cette "méthode de communication". Il devient réflexif sur ses pratiques lorsqu'il constate que la personne en face de lui est frustrée, ou qu'elle le lui fait remarquer, ou encore que la personne se ferme sur elle-même. Il dit se culpabiliser de cet automatisme inconscient (« I feel terrible ») qui a un impact sur les personnes.

4.6 *Se préoccuper de l'impact plutôt que de l'intension*

Une autre technique évoquée est celle de l'"impact versus intent model". Plutôt que de confronter son interlocuteur sur ses intentions jugées sexistes, par exemple, il s'agit de le sensibiliser à l'impact concret de ses paroles sur son entourage. Pour reprendre les mots de Sam (20 ans, étudiant en informatique avec une mineure en études genre¹¹) sur cette technique qu'il a apprise dans le centre pour les égalités de genre de son campus:

"And they have the "impact versus intent" model. Rather than questioning people's intent, by saying: "Oh, you're sexist!" or "oh, you're evil!" Instead question their impact. Like, "How did that affect you?" or "How did that affect other people when you say that?"

⁹ "So it's just allowed me to communicate in a more honest way, more vulnerable way, that maintains a connection and lessens blame and accusations and all that kind of stuff —you know: "It's your fault, you're bad!" More empathy."(Luke).

¹⁰ En anglais, *homeless advocate*.

¹¹ Traduction: Student in Electrical Engineering and Computer Science with a minor in Gender and Women's Studies. Occupation : Computer Programmer.

Selon Sam, cette technique s'inscrit dans un raisonnement plus large sur la question de la réception (comment expliquer tel concept, comment parler de tel thème ?) et donc sur l'importance d'avoir des « conversations » :

"And then I think there you just started thinking in terms of, "Well, how am I actually going to reach people?" And when you start to actually think in terms of how do I actually reach people, and getting into conversation. [Name of the center for gender equity] helps with like those kind of conversations, I think. So they're like, you know, "How do we explain these concepts, how do we talk about—?""

4.7 Traitement de ces techniques : adhésion et critique

Les techniques de développement personnel visant à consolider ce que j'appelle la *nouvelle sympathie* des interviewés s'inscrivent dans une importante littérature sur le développement personnel, non savante ou semi-savante. Elles se trouvent déjà dans le best-seller de 1936 de Dale Carnegie *How to Win Friends and Influence People* livrant des principes clés pour gagner la sympathie de client·e·s afin de les influencer : s'intéresser sincèrement à son interlocuteur, le valoriser, l'encourager à parler de lui-même, poser des questions, se souvenir de son prénom, l'écouter, être bienveillant, ne pas être impulsif, maîtriser sa colère, éviter les controverses, ne pas contredire, etc. Ces techniques prennent toutefois leur essor dès les années 1960. Par exemple, les théories de la *communication non violente* se développent aux Etats-Unis dès cette période. Cette technique développée par Marshall Rosenberg (1983) se base sur l'empathie, la compréhension, la collaboration et la prise de responsabilité au détriment de l'aversion, l'intolérance, la hiérarchie ou l'accusation¹². Autre exemple, les théories sur *l'intelligence émotionnelle* apparaissent aux Etats-Unis à partir des années 1980. Elles se basent sur une conception multiple de l'intelligence (Gardner, 1983) comprenant l'intelligence interpersonnelle (capacité de comprendre les intentions et désirs d'autrui) et l'intelligence intrapersonnelle (capacité à se comprendre et évaluer ses propres émotions et motivations), que développera Daniel Goleman (1995) dans son best-seller *Emotional Intelligence*. L'objectif de ces techniques consiste à se transformer, à améliorer la qualité de ses relations (au travail, dans son couple, etc.) ou à augmenter sa popularité. Ce type de discours pourrait être qualifié d'"optimiste" : les techniques préconisées dans ces différents ouvrages sont appréhendées comme des techniques de subjectivation, permettant de se « réaliser » en tant que sujet,

¹² Source : Kashtan Inbal, Miki Kashtan, http://www.baynvc.org/assumptions_and_intentions.php, consulté le 7 février 2013.

acteur de sa vie, ou de résoudre un certain nombre de problèmes de sa vie professionnelle, privée, ou en général.

Ces techniques de développement personnel trouvent des conditions sociales d'émergence propices dans le contexte culturel des Etats-Unis, et de la Californie en particulier, où la culture de l'entrepreneuriat et les pratiques de gestion de soi sont valorisées (Brunel, 2008). Ces techniques s'adressent initialement aux cadres d'entreprise, à l'exception des techniques de la *communication non violente* d'abord conçues pour le travail avec les militant·e·s des droits civils au début des années 1960. Elles s'étendent ensuite à une multitude de domaines, tels que le couple et la famille, l'éducation, la médiation, les relations internationales, etc. A cela, s'ajoute des approches généralistes, visant les individus en général. Ces techniques se diffusent aussi à l'échelle internationale (Boussard, 2008 ; Requilé, 2008). Elles concernent aussi l'Europe. Elles sont exposées dans des ouvrages que l'on trouve dans les librairies ou grandes surfaces, mais aussi lors de conférences, ateliers ou formations continues¹³. Ces techniques ont des fins stratégiques explicites : dans l'entreprise, elles rendent les employé·e·s responsables, les incitent à l'écoute et à la flexibilité, permettant ainsi de limiter les conflits, d'augmenter sa popularité en se rendant appréciable et par là même d'accroître la productivité.

Ces techniques sont portées par ce que certains auteurs appellent le tournant thérapeutique qui prend son essor dans les sociétés occidentales dès les années 1960 (Rieff, 1987 [1966] ; Lash, 1991 [1979] ; Donzelot, 1977 ; Castel, 1973 ; Illouz, 2008 ; Wright, 2010), porteur d'une nouvelle norme sociale. Dans ce cadre, la figure de l'individu centré sur lui, imposant et autoritaire, hiérarchique, distant, rigide, fermé et sur la défensive, n'avouant pas son erreur (impénétrable) est dévalorisée au profit de la figure d'un individu décentré et généreux, à l'écoute de soi et des autres, collaboratif, non-hiérarchique, proche, flexible, porté sur la collectivité, ouvert et curieux et prêt à avouer ses erreurs ou à déployer sa vulnérabilité¹⁴.

Ces techniques de développement personnel ont été critiquées par beaucoup de sociologues. Ce discours scientifique, qui pourrait pour sa part être qualifié de « pessimiste », vise à comprendre les

¹³ Par exemple, l'ouvrage de Dale Carnegie (1936) *How to Win Friends and Influence People* est actuellement promu dans le cadre de la « Dale Carnegie training », organisation internationale pour la formation et la performance en entreprise, implantée sous forme de franchise dans 80 pays. Source : <http://www.dalecarnegie.com> consulté le 6 février 2013.

¹⁴ La vulnérabilité est ici appréhendée comme une ressource-clé du développement personnel, telle que préconisée par la chercheuse et conférencière états-unienne Brenée Brown dans ses best-seller (not. 2012), ses apparitions dans les médias, ses TED, ou encore son programme de formation et de certification pour

mutations en cours en soulignant les effets néfastes de ces techniques sur les individus, appréhendés comme techniques de pouvoir. Dans l'entreprise, les usages de ces techniques initiées par les théories du management entraînent une normalisation des comportements des individus et un renforcement de l'ordre établi (Brunel, 2008 ; Stevens, 2012 ; Stevens, 2013). Ces techniques responsabilisent à outrance les employé·e·s à la décharge des entreprises, facilitant ainsi les licenciements. La valorisation idéologique de l'individu sous-jacente à ces techniques, en tant qu'être autodéterminé, principal auteur de sa vie, devant se réaliser et se construire lui-même rencontre des limites (Castel, 1995 ; Ehrenberg, 1998 ; Jonas, 2003). On risque alors de tomber dans la figure de l'individu « par excès » qui ne parvient pas à mettre en œuvre ses propres compétences pour réussir socialement (Castel, 1995 ; Castel, 2007). Dans le couple, l'entrepreneuriat de soi-même entraîne parfois des dommages psychiques (Ehrenberg, 1998 ; Bachmann, 2009).

5. Implications

Trois implications de l'émergence de ce nouveau type d'homme doté de *nouvelle sympathie* transformant partiellement le genre se dégagent de l'analyse.

5.1 La nouvelle sympathie comme ressource

D'une part, la *nouvelle sympathie* acquise par ces techniques de développement personnel relève d'une ressource importante pour les interviewés, qui se décline sur le plan personnel, professionnel, politique et moral.

D'abord, la *nouvelle sympathie* constitue une ressource personnelle leur permettant d'augmenter leur bien-être et leur qualité de vie. En sachant sentir et gérer leurs émotions, ils ne vivent alors plus « l'enfer » de la déconnexion émotionnelle ; en déployant leur vulnérabilité, ils accèdent alors à de l'intimité, ils peuvent « donner du sens à [leur] vie » ou avoir « un plus grand sens de [leur] intégrité » et approfondir leurs relations avec leurs proches. Les nouvelles dispositions leur permettent en outre de résoudre rapidement et efficacement les conflits conjugaux.

Ensuite, la *nouvelle sympathie* relève d'une ressource transférable sur le plan professionnel. L'empathie, l'écoute, la collaboration, la responsabilisation individuelle ou encore la flexibilité s'accordent avec le *nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 1999). Cela, d'autant que ce

aider les professionnel·e·s à diffuser ses travaux sur la vulnérabilité, le courage et l'estime de soi. Source : <http://thedaringway.com/>, consulté le 25 juin 2015.

dernier incite les individus à travailler par projet en réseau et donc à se choisir. Dans ce cadre, l'ensemble de ces dispositions permettent aussi d'augmenter son employabilité. Liam explique ainsi qu'il est plus respecté dans la sphère professionnelle depuis qu'il a développé ces nouvelles dispositions :

“[Since I'm more empathetic], I notice that people respect me more. I think times are changing. They don't want some asshole guy; they want somebody who's considerate. They want somebody who's understanding, who's empathetic.”

Ensuite, comme on l'a vu ci-dessus, la *nouvelle sympathie* constitue une ressource susceptible de transformer certains aspects du genre sur le plan personnel ou collectif. Elle permet ainsi de confronter les auteur·e·s d'actes sexistes ou homophobes de manière non agressive, et donc audible et efficace. Liam est à ce titre particulièrement conscient de la nouvelle ressource qu'il mobilise pour conscientiser les jeunes sur le sexisme et l'homophobie. Il reconnaît son privilège de pouvoir communiquer de la sorte et pour amener le changement relatifs au genre :

“I have to really recognize my privilege: one, of having that education and that background, but also being able to speak on what I know in a way that they understand and a way that it brings change.”

Enfin, la *nouvelle sympathie* relève d'une ressource morale. L'écoute, l'empathie, la générosité à l'égard d'autrui relèvent de dispositions valorisées socialement et donnent à certains interviewés la gratification personnelle et sociale d'être des "bonnes" personnes. Cela, d'autant plus si cette écoute et empathie sont dirigées à l'égard des femmes, permettant aux hommes de se profiler comme leurs « alliés » ou leurs porte-paroles légitimes (car désintéressés) de leur condition, dans un contexte où l'égalité entre les sexes est valorisée. Ainsi, Owen affirme apprécier la reconnaissance d'être "one of the good guys" de la part de ses partenaires et des femmes progressistes en général, ce qui l'incite à continuer à être vigilant sur ce plan. Cette ressource morale se convertit alors parfois en ressource de séduction. Un interviewé qui défend les questions d'égalité au sein d'une commission de son département affirme par exemple que ses engagements sont partiellement motivés par le fait qu'il peut ainsi séduire ses collègues femmes.

5.2. *L'affinité de la nouvelle sympathie avec la classe moyenne cultivée*

Ensuite, si la *nouvelle sympathie* trouve une affinité avec le contexte culturel des Etats-Unis, et celui de la Californie en particulier, elle s'accorde aussi avec les classes moyennes cultivées où le développement personnel est valorisé. L'accès à ces dispositions *sympathiques* nécessite dès lors des conditions sociales particulières, dont ne disposent pas forcément les hommes des milieux populaires. Le bonheur suscité par la capacité de ressentir et gérer ses émotions évoqué par certains interviewés relèverait ainsi tendanciellement d'un privilège de classe.

Dans la présente recherche, l'affinité de la *nouvelle sympathie* avec les classes moyennes est révélée par la manière dont ces dispositions *sympathiques* soutiennent des trajectoires d'ascension sociale des enquêtés issues des milieux défavorisés. Mes résultats s'accordent ici avec ceux de Didier Eribon (2009) qui montre que la transgression du genre encourage la mobilité sociale. Pour certains interviewés, la « communauté féministe de Berkeley » apparaît alors comme un refuge de leur milieu d'origine violent et tumultueux avec lequel ils n'ont plus d'affinité, une nouvelle terre d'accueil empathique et bienveillante pour laquelle ils manifestent toute leur reconnaissance. Pour ne prendre qu'un cas d'étude révélateur, Julian, issu d'une famille très pauvre vivant dans un quartier dangereux de Los Angeles, et qui a fréquenté une *highschool* (cycle) très violente de Los Angeles, manifeste une telle reconnaissance à l'égard de son *college* (université, niveau bachelor) progressiste auquel il a été admis, puis du département de sociologie de l'Université de Berkeley, et des personnes rencontrées dans ce cadre, qui lui ont permis de développer et de valoriser de l'empathie et de la sollicitude :

“So living as a gendered person now, I'm very grateful that my social milieu—first college and now Berkeley grad school and all the friends I've made here and mentors—I'm so grateful that I'm able to be around people and meet people who I can make friends, have relations with people who are just more caring than like in high school—like, to be away from all of that more macho, aggressive stuff.”

L'affinité de la *nouvelle sympathie* avec la classe moyenne et son antagonisme avec les milieux populaires peut renforcer les rapports de classes. En effet, certains enquêtés dotés de *nouvelle sympathie* dénigrent parfois les hommes des milieux populaires pour leur moindre empathie et réflexivité émotionnelle. Ainsi, Thomas affirme éviter le terme « gay », au profit du terme « queer », pour se distinguer des gays d'origine populaire qu'il considère « insensitive et not very enlightened ». D'après

lui, ceux-ci ont besoin d'être « éclairés » ; ils ont « besoin d'être plus d'empathiques »¹⁵. Owen, un autre interviewé pour sa part transfuge de classe d'origine populaire, rejette les comportements "compétitifs", "homophobes" et visant à "se faire constamment du mal" de ses anciens amis d'origine populaire, qu'il trouve "dégoûtants" (« gross »). Il est également dégoûté du populaire *en lui-même*, pour reprendre la formule de Bernard Lahire (2005), en ce qui concerne l'esprit de compétition qui l'habite toujours : "I kind of just kept that gross competitive thing with me", dit-il.

5.3 Les frontières sociales de l'empathie

Enfin, l'empathie sur laquelle s'appuient les techniques de soi mobilisées pour transformer certains aspects du genre ne brise pas toujours les frontières de classe, de race ou d'orientation sexuelle. Ainsi, Sam, jeune chrétien hétérosexuel qui a coordonné un groupe de parole pour les hommes dans le cadre du centre pour l'égalité de genre de son campus, avoue sa réticence à ce qu'y participent des hommes se considérant gay ou *queer*. De même, Thomas évoqué ci-dessus affirme sentir ses propres résistances à l'égard des transgenres et entreprend un travail sur lui pour les dépasser. Nous avons aussi vu qu'il manifeste peu d'empathie pour les hommes gays des milieux populaires qu'il considère insensibles et peu empathiques.

Les limites de l'empathie rencontrées dans les propos de certains interviewés s'accordent avec les recherches sur l'empathie montrant que celle-ci est plus présente au sein de son groupe d'appartenance. Elles entrent aussi en résonance avec l'analyse d'un interviewé, Peter, 64 ans, éducateur, écrivain et activiste animant des ateliers contre le sexisme et le racisme, qui constate que l'empathie que ses participants développent dans ses ateliers n'est pas extensible à l'infini :

“So, yeah, I think there are different levels or shifts in the development of empathy, but ultimately that doesn't necessarily lead to breaking through barriers about who's my community, my family, and who's out there. And I think that's why—one reason why this has to be embedded in conversations about race and immigration and class and sexual orientation is because people still have categories of people that they're directed to be empathetic with, right—the people they know personally or the people around them or who look like them in various ways. And so it's easy to be more empathetic for your partner, if she's a woman, more your kids or the women you work with. But that doesn't translate to being less racist [*laughs*], you know,

¹⁵ They « need some enlightenment. They need to be more empathetical ».

for instance, or anti-immigrant or whatever else. So it's not just about empathy; it's about what are the boundaries of your community of care.”

6. Conclusion

Cette contribution met en exergue l'émergence d'un nouveau type d'individu s'éloignant de certains attributs du masculin. La transformation des interviewés soutenue par des techniques de développement personnel ne se limite pas à la simple acquisition de compétences émotionnelles ou de méthodes de communication. Elle relève davantage de la constitution ou de la consolidation d'un ensemble de *dispositions*, c'est-à-dire de manières de croire (questionner la valorisation de la compétition, admettre que les hommes ne sont pas supérieurs aux femmes, etc.), de penser (réfléchir à l'impact de ses comportements sur son entourage, s'interroger sur sa conviction d'avoir raison, etc.), de sentir (éprouver ouvertement de la colère ou de la peur, ne plus se sentir menacé, p.ex.) et d'agir (écouter, collaborer, confronter les interlocuteurs de propos sexistes, ne pas interrompre la parole d'une femme, etc.). J'ai proposé d'appeler synthétiquement cet ensemble de dispositions la *nouvelle sympathie*¹⁶. Celle-ci constitue une ressource susceptible de transformer certains aspects du genre sur le plan personnel, mais aussi collectif : elle permet de confronter les auteur·e·s d'actes sexistes de manière non agressive, et donc audible et efficace. Mes résultats montrent ainsi que la portée du travail de transformation de soi ne se limite pas uniquement au niveau personnel, contrairement à d'autres résultats de recherches.

On a vu par ailleurs que les techniques de développement personnel, souvent issues du management, que les interviewés mobilisent ont été critiquées pour la normalisation des comportements et le renforcement de l'ordre établi qu'elles entraînent. Or, mon analyse montre au contraire qu'elles soutiennent ici le changement social. Pour ne prendre qu'un exemple, la responsabilisation personnelle valorisée par ces techniques, critiquées dans le cadre des entreprises pour responsabiliser à outrance les employé·e·s à la décharge des entreprises, est utilisée pour responsabiliser les auteur·e·s d'actes sexistes ou homophobes. En montrant que les techniques de développement personnel peuvent aussi servir à transformer le genre sur le plan collectif, mon analyse s'inscrit dans le sillage des réflexions de Kathy Wright (2010) sur la portée politique que revêtent parfois les usages de la thérapie. Mes résultats

¹⁶ La création de ce nouveau concept sociologique évite en outre la confusion avec d'autres concepts ou notions issus de la psychologie ou des théories du management et diffusés dans le sens commun, tels que *intelligence émotionnelle*, *compétences émotionnelles*, *soft skills* ou encore *capital sympathie*.

s'accordent aussi avec les travaux d'Eva Illouz (2008) soulignant le rapport non antagoniste entre le tournant thérapeutique et le féminisme.

L'usage politique des techniques de développement personnel ne peut toutefois se passer d'une réflexion sur les conditions sociales de l'action politique, qui s'inscrivent dans les rapports de classe ou de genre (Fillieule et Roux, 2009 ; Thiers-Vidal, 2010). Il n'est dès lors pas étonnant que les femmes des classes moyennes de Genève étudiées dans une recherche similaire sur la transformation du genre des femmes (Bachmann, 2010 ; Bachmann, 2014) transforment certains aspects du genre principalement sur le plan personnel, alors que les hommes cultivés de la baie de San Francisco, habitant une région déjà marquée par certains acquis en termes de transformation du genre, orientent certaines de leurs actions sur le plan collectif.

Mes résultats s'inscrivent également dans un contexte géographique et temporel. Dans son étude sur les hommes impliqués dans les mouvements environnementaux en Australie à la fin des années 1980, Raewyn Connell (1995) dépeint l'expérience vertigineuse et douloureuse de ces hommes qui se détachent progressivement des conventions de genre. Plus de 30 ans plus tard, dans une région fortement marquée par le développement personnel et le *nouvel esprit du capitalisme* (Boltanski et Chiapello, 1999), les hommes de mon corpus issus des classes moyennes cultivées états-uniennes embrassent plus aisément ces transformations. Leurs nouvelles dispositions *sympathiques* constituent une ressource politique, mais aussi personnelle, professionnelle et morale, en accord avec l'esprit du temps. Elles soutiennent aussi des processus d'ascension sociale vers les classes moyennes où le modèle d'homme rigide, autoritaire et contrôlant est déprécié. On peut par ailleurs supposer que la transformation du genre relatif à l'implication des hommes dans le travail domestique soit moins importante que celle s'accordant avec le capitalisme¹⁷.

Enfin, cette étude californienne donne lieu à une réflexion théorique plus générale sur l'émergence de ce nouveau type d'individu *sympathique* et de ses enjeux sociaux. En effet, tout donne à penser que la *nouvelle sympathie*, porteuse d'une forte légitimité sociale et culturelle, se diffuse progressivement à l'échelle mondiale et devient hégémonique. Les signes de l'implantation de ce que j'ai observé sur la côte ouest des Etats-Unis sont ainsi déjà repérables en Europe. Il me semblerait dès lors judicieux d'ouvrir un champ d'investigation sur la *nouvelle sympathie*. Cela, en l'appréhendant en tant que

¹⁷ C'est ce que je montre dans un chapitre du livre sur cette recherche.

technique de subjectivation, mais aussi en tant que *technique de pouvoir*, inscrite dans les rapports de domination¹⁸.

¹⁸ Recherche sur la *nouvelle sympathie* en cours.

Remerciements

Je remercie très chaleureusement Sally Cole, Valérie Rolle (discutante dans le cadre du séminaire de l'IP6/LIVES), Camille Masclet et Vanessa Monnet (discutantes dans le cadre du séminaire CRAPUL/Unil) pour leurs commentaires sur des versions antérieures à ce texte, ainsi que les participant·e·s du séminaire interne de l'IRIS, EHESS pour leurs remarques constructives. Cet article a été réalisé dans le cadre d'une bourse advanced postdoc.mobility du Fond National Suisse de la recherche scientifique pour un séjour à l'University of California, Berkeley et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (n°136338). Cette contribution entre aussi dans le cadre des travaux effectués au sein du Pôle de recherche National LIVES – *surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie*, financé par le Fonds National Suisse.

Bibliographie

- Bachmann, Laurence (2009). *De l'argent à soi. Les préoccupations sociales des femmes à travers leur rapport à l'argent*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, collection "Le sens social".
- Bachmann, Laurence (2010). "Transformer le genre par la littérature. Essai de sociologie indirecte". *Versants. Revue suisse des littératures romanes*, 57 (1), dossier : *La littérature au premier degré*, Pp. 77-92.
- Bachmann, Laurence (2014). "Women's Friendships and Gender Transformation", *European Journal of Women's Studies*, 21 (2). Pp. 165-179.
- Bessin, Marc, Hélène Bretin, Jean-Paul Gaudillière, Irène Jami, Numa Murard, Patrick Simon et Sylvia Zappi. (2004). « Le masculin en questions » (editorial), *Mouvements*, n°31. Pp. 11-14.
- Boltanski, Luc, Eve Chiapello (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Editions Gallimard.
- Boussard, Valérie (2008) *Sociologie de la gestion. Les faiseurs de performance*. Paris : Editions Belin, coll. « Perspectives sociologiques ».
- Bourdieu, Pierre (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les Editions de Minuit.
- Butler, Judith (2004). *Undoing gender*. New-York : Routledge.
- Brunel, Valérie (2008). *Les managers de l'âme. Le développement personnel en entreprise, nouvelle pratique de pouvoir ?* Paris : La découverte.
- Castel, Robert (1973). *Le psychanalisme : l'ordre psychanalytique et le pouvoir*, Paris : Editions Maspero.
- Castel, Robert (1995). *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris : Fayard.
- Castel, Robert (2007). *La discrimination négative*, Paris : Seuil, coll. « La République des idées ».
- Combes, Danièle, Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux (2003) [1991]. "Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ?" In *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch (éd.). Paris: CNRS Editions. Pp. 59-68.
- Connell, Robert W (1995). *Masculinities*. Berkeley: University of California Press.
- Connell, R. W., Jeff Hearn, Michael S. Kimmel (2005). « Introduction », dans *Handbook of Studies on Men & Masculinities*. Londres: Sage Publications. Pp. 1-12.
- Darmon, Muriel (2003) *Devenir anorexique. Une approche sociologique*. Paris : La découverte.
- Deutsch, Francine M. (2007). « Undoing gender ». *Gender & Society*, n° 21. Pp.106-127.
- Donzelot, Jacques (2005 [1977]). *La police des familles*, Paris : Editions poche, collection « Reprise ».

- Ehrenberg, Alain (1998). *La fatigue d'être soi. Dépression et société*. Paris : Odile Jacob.
- Eribon, Didier (2009). *Retour à Reims*. Paris : Fayard, coll. « à venir ».
- Esquerre, Arnaud (2013). *Prédire. L'astrologie au XXI^e siècle en France*, Paris : Fayard.
- Ferrand, Michèle (2005). "Egaux face à la parentalité ? Les résistances des hommes... et les réticences des femmes". *Actuel Marx, Critique de la famille*. N°37. Pp.71-88.
- Fillieule, Olivier, Patricia Roux (2009). *Le sexe du militantisme*, Paris : Presses de Sciences Po.
- Foucault, Michel (1984). *Histoire de la sexualité. Tome 3. Le souci de soi*. Paris: Gallimard.
- Freeman, Jo (1975). *The Politics of Women's Liberation. A Case Study of an Emerging Social Movement and its Relation to the Policy Process*, New York: David McKay Compagny.
- Gerson, Kathleen (1993). *No Man's Land. Men's Changing Commitments to Family and Work*, New York: BasicBooks.
- Hertz, Ellen, Hélène Martin, Séverine Rey (2002). « Composer avec l'égalité : re(ma)niements masculins » (éditorial). *Nouvelles questions féministes*, vol. 21, n°3. Pp.4-12.
- Hutmacher, Walo (1993). *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire. Analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois*. Genève: SRED.
- Illouz, Eva (2008). *Saving The Modern Soul. Therapy, Emotions, and the Culture of Self-Help*. Berkeley : University of California Press.
- Jami, Irène, Patrick Simon (2004). « De la paternité, de la maternité et du féminisme : entretien avec Michèle Ferrand », *Mouvements*, n°31, dossier : *Le masculin en questions*, dirigé par Marc Bessin, Hélène Bretin, Jean-Paul Gaudillière, Irène jami, Numa Murard, Patrick Simon et Sylvia Zappi. Pp. 45-55.
- Jonas, Irène (2003). *L'individu auto-déterminé. Anatomie du nouveau caractère social*. Paris: L'Harmattan.
- Kaufmann, Jean-Claude (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan.
- Lahire, Bernard, avec la collaboration de Josette Debroux, Sophie Denave, Sylvia Faure, Annabelle Glas, Mathias Millet, Fanny Renard et Stéphanie Tralongo (2002). *Portraits sociologiques*. Paris: Nathan.
- Lahire, Bernard (1995). *Tableaux de familles*. Paris : Gallimard, Le Seuil.
- Lahire, Bernard (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Lahire, Bernard (2005). « Distinctions culturelles et lutte de soi contre soi : « détester la part populaire de soi » », *Hermès, La Revue 2/* (n° 42), Pp. 137-143.
- Lash, Christopher (1991 [1979]). *The Culture of Narcissism: American Life in an Age of Diminishing Expectations*. New York : Norton.

- Lenoir, Remi (1985). « L'effondrement des bases sociales du familialisme. » *Actes de la recherche en sciences sociales*. Pp. 69-88.
- Messner, Micheal A. (1997). "Profeminist Engagements. Radical and Socialist Feminist Men's Movements." In *Politics of Masculinities. Men in Movements*, Thousand Oaks: Sage, "The Gender Lens" series, pp. 49-62.
- Modak, Marianne, Clothilde Palazzo (2002). *Les pères se mettent en quatre ! Responsabilités quotidiennes et modèles de paternité*. Cahier de l'EESP, n°34. Lausanne : Edition de l'EESP.
- New, Caroline (2001). « Oppressed and oppressors ? The systematic mistreatment of men ». *Sociology*, n°35. Pp. 729-748.
- Requillé, Elise (2008). « Entre souci de soi et réenchantement subjectif. Sens et portée du développement personnel ». *Mouvement* n°54, Pp.66- 77.
- Risman, Barbara J. (1998). *Gender vertigo. American families in transition*, New Haven: Yale University Press.
- Risman, Barbara (2009). « From doing to undoing: gender as we know it », *Gender & Society*, vol. 23/1, Pp.81-84.
- Rosen, Ruth (2000). *The World Split Open. How the Modern Women's Movement Changed America*, New York: Penguin books.
- Roux, Patricia (1999). *Couple et égalité: un ménage impossible*. Lausanne: Réalités sociales.
- Rieff, Philip (1987 [1966]). *The Triumph of the Therapeutic: Uses of Faith after Freud*. Chicago : University of Chicago Press.
- Segal, Lynne (1990). *Slow Motion. Changing Masculinities, Changing Men*, New Brunswick: Rutgers University Press.
- Schultheis, Franz, Arnaud Frauenfelder, Christophe Delay (2007). *Maltraitance. Contribution à une sociologie de l'intolérable*. Paris : L'Harmattan, coll. Questions sociologiques.
- Serre, Delphine (2009). *Les coulisses de l'État social. Enquête sur les signalements d'enfant en danger*, Paris : Raison d'agir.
- Stevens, Hélène (2012). "Autonomie récusée, autonomie fabriquée. Cadres et ingénieurs informaticiens à l'épreuve de l'Entreprise de Soi", *Genèses*, n° 87, Pp.90-112.
- Stevens, Hélène (2013). "Entre émancipation symbolique et reproduction sociale. Ethnographie d'une formation de « développement personnel »", *Travail et emploi*, n° 133, pp. 39-51.
- Thiers-Vidal, Léo (2010). *De "L'ennemi Principal" aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*. Paris : L'Harmattan, coll. « Genre et éducation ».

- Thorne, Barrie (1995). *Gender Play. Girls and Boys in School*. Buckingham: Open University Press.
- Wright, Kathy (2010). *The Rise of the Therapeutic Society: Psychological Knowledge & the Contradictions of Cultural Change*. Washington, D.C. : New Academia Publishing.
- West, Candace, Don H. Zimmerman (1987). "Doing Gender." *Gender & Society* 1. Pp. 125-151.

Littérature de développement personnel

- Brown, Brenée (2012). *Daring Greatly: How the Courage to Be Vulnerable Transforms the Way We Live, Love, Parent, and Lead*. New York: Gotham.
- Carnegie, Dale (1990 [1936]). *Comment se faire des amis*, Paris : Le livre de poche [titre original : *How to Win Friends and Influence People*].
- Gardner, Howard (1983). *Frames of Mind : The Theory of Multiple Intelligences*, New York: Basic Books.
- Goleman, Daniel (1995). *Emotional Intelligence*, New York : Bantam Books.
- Rosenberg, Marshal (1983). *A Model for Nonviolent Communication*. Philadelphia: New Society Publishers.